

> **Conditions de travail**

Ponts d'or

Conciliation travail-famille, salaires compétitifs, possibilités d'avancement : vos espoirs en entrant sur le marché du travail sont sans doute grands. Ça tombe bien, les entreprises en TIC font des pieds et des mains pour les combler.

> Par Patrick Ballerose

Pour Maxime Charland, 23 ans, pas question de rester assis devant un ordinateur toute la journée. Après avoir obtenu son diplôme en programmation du Cégep de Sainte-Foy au printemps 2011, il a accepté un poste chez Victrix, une entreprise de service-conseil en TIC située à Montréal et à Québec. Après une courte formation à l'interne, il est devenu conseiller SharePoint, les logiciels collaboratifs développés par Microsoft. Ce poste l'amène à travailler chez le client, où il installe notamment des sites intranets et installe des serveurs. «Ici, les défis sont excitants, il n'y a aucun temps mort.» Autre facteur déterminant? «L'entreprise a mis en place des programmes pour réduire son impact environnemental et appuie des causes sociales. C'était important pour moi.»

Comme lui, beaucoup de nouveaux diplômés en TIC font la fine bouche



MAXIME CHARLAND,
 Conseiller SharePoint
 chez Victrix
 Photo : Guillaume G. Cyr

quand vient le temps de choisir un employeur. Membres de la génération Y (nés entre 1980 et 1996), ils sont particulièrement préoccupés par la conciliation travail-famille, la responsabilité sociale de l'entreprise, de même que par les défis et l'avancement professionnel.

Et pourquoi pas? L'industrie des TIC connaît une importante pénurie de main-d'œuvre et les inscriptions dans les cégeps et les universités sont en baisse. S'il n'existe pas de données précises à ce sujet, le taux de roulement dans le

domaine est assez élevé, entre 10 % et 18 % par année, selon les experts consultés. Les travailleurs ont donc le gros bout du bâton et plusieurs entreprises sortent l'artillerie lourde pour les attirer dans leur giron.

■ L'appât du gain

Mettions d'abord fin à un mythe qui a la vie dure : la génération Y ne lève pas le nez sur le fric. «Les jeunes d'aujourd'hui adorent l'argent. Je ne connais personne qui s'estime assez bien payé», rigole Matyas Gabor, vice-président,



conseil chez w.ili.am/. Pour faire face à la concurrence et séduire les talents, son entreprise offre des salaires comptant parmi les meilleurs de l'industrie, dit-il. C'est d'ailleurs ce qui a attiré Gabriel Hernandez, intégrateur Web et développeur jQuery (qui permet l'interaction entre JavaScript et le HTML), au sein de cette firme de conseil et développement numérique de Montréal. «Je ne connaissais pratiquement rien de la boîte quand je suis arrivé», admet le jeune homme dans la vingtaine.

De nombreuses entreprises mettent en place des incitatifs financiers pour stimuler les employés, note Rémi Villeneuve, directeur adjoint et responsable de la formation chez TECHNO-Compétences, le Comité sectoriel de main-d'œuvre en technologies de l'information et des communications. Elles établissent des objectifs et l'employé reçoit un boni s'il atteint ses cibles. «Mais les incitatifs financiers, que ce soit le salaire de base ou les primes, ont seulement des effets à court terme, rappelle-t-il. Ce n'est pas ce qui retient un employé s'il n'est pas heureux.»

■ Tout donner

Au-delà du chèque de paie, les jeunes travailleurs sont avides de défis à relever. Avec son doctorat en informatique et recherche opérationnelle, Benoît Vignac aurait pu solliciter une grande entreprise où il aurait travaillé de 9 à 5. Il a plutôt choisi mTrip, une start-up montréalaise spécialisée dans les guides de voyage pour téléphones intelligents et tablettes numériques.

Pouvoir se développer et contribuer au succès de l'entreprise sont de loin les plus grandes préoccupations des jeunes quand ils cherchent un emploi.

Ses journées se terminent rarement avant 19 heures. Mais, chaque jour, il met à profit ses connaissances poussées pour résoudre des problèmes d'optimisation des applications développées par l'entreprise. «Je savais dans quoi je m'embarquais en acceptant l'emploi, explique-t-il. Je voulais un travail passionnant où je ne compterais pas mes heures. Pour moi,

l'important, c'est de participer au succès de l'entreprise.»

Une attitude que Marie-Carmen Velasco perçoit à chaque entrevue d'embauche avec un expert en TIC. «Pouvoir se développer et contribuer au succès de l'entreprise sont de loin les plus grandes préoccupations des jeunes quand ils cherchent un emploi», dit la vice-présidente exécutive et chef, capital humain et services partagés chez GFI Solutions.

Pour cette raison, GFI Solutions, qui propose notamment des logiciels de gestion et du service-conseil, veille à ce que ses travailleurs puissent mesurer leur impact sur l'entreprise. «Même si nous sommes une compagnie privée, nous dévoilons nos résultats financiers et nous formons nos employés pour qu'ils sachent analyser ces données et comprendre comment ils y participent», explique Marie-Carmen Velasco.

GFI Solutions épaulé aussi ses travailleurs dans leur gestion de carrière. Chacun des quelque 1 000 employés rencontre son supérieur trois fois par



Conditions de travail

année. «On évalue le parcours qu'il souhaite réaliser et les compétences nécessaires pour y arriver», explique Marie-Carmen Velasco. L'entreprise paie les études pertinentes à l'université, offre l'accompagnement d'un mentor, en plus de proposer des cours d'anglais et de gestion à l'interne. Sans quoi, les employés risqueraient d'aller poursuivre leur développement chez le voisin, selon elle.

■ Chercher l'équilibre

Malgré leur soif de dépassement, les jeunes désirent aussi avoir une vie en dehors du bureau. «Ils ne veulent pas sacrifier leur vie familiale ou leurs activités avec leurs amis», note Rémi Villeneuve. Un drôle de paradoxe avec lequel les employeurs doivent composer.

Pour y arriver, les entreprises utilisent deux approches différentes. Chez w.iliam, les semaines sont longues : entre 40 et 50 heures en moyenne. «Nous sommes une jeune entreprise en forte croissance dans un domaine très compétitif», explique Matyas Gabor. Il ne faut pas s'attendre à une

semaine de 35 heures! Nous cherchons des employés qui ont un esprit entrepreneurial.» En contrepartie, w.iliam/fait preuve de flexibilité. «Certains arrivent tôt et partent tôt pour passer à la garderie, d'autres travaillent parfois de la maison», illustre-t-il.

À l'opposé, GFI Solutions décourage les heures supplémentaires. «On en fait, bien sûr, mais pas systématiquement, dit Marie-Carmen Velasco. Nous considérons que c'est néfaste à long terme pour les employés et l'entreprise.» La compagnie paie les heures supplémentaires, une pratique peu répandue dans l'industrie.

■ Les petits à-côtés

Le Québec n'est pas la Silicon Valley, mais les entreprises en TIC trouvent tout de même le moyen de s'adapter aux valeurs de la génération Y. Chez Victrix, le président et chef des opérations, Pierre-Yves Martel, mise sur l'écologie. «Nous faisons don de nos cartouches d'imprimante usagées à Mira, qui les envoie au recyclage et obtient environ 5 \$ en retour pour chacune.»

L'entreprise a aussi changé ses serveurs informatiques afin d'émettre moins de CO₂, en plus d'intégrer le recyclage dans toutes ses pratiques. Elle reçoit d'ailleurs chaque année une certification d'un organisme indépendant pour le nombre d'arbres ainsi épargnés.

Victrix s'implique aussi socialement. Chaque fois qu'un employé participe à une activité physique organisée par l'entreprise, Victrix donne 10 \$ à la Fondation Go ou au Centre Père Sablon, qui font la promotion de saines habitudes de vie. «Dans notre industrie, les gens sont peu actifs physiquement au travail», explique Pierre-Yves Martel. Nous voulons donc aider nos employés à rester en forme, en plus d'aider la collectivité.» Des dîners-santé sont également organisés huit fois l'an autour d'un thème. Par exemple, une employée y a récemment expliqué comment elle a perdu 110 livres et quels en ont été les bienfaits pour sa santé. «Des employés en santé sont plus heureux au travail», dit Pierre-Yves Martel, et ça crée une meilleure ambiance.» Au fond, c'est ce qui compte! 🍎

Imagine
un monde
en 3D...

- Baccalauréat en...

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

CENTRE
NAD